

HORS de la condition métropolitaine



Se retirer

Prendre

la

tangente

S'ensauvager

...

LES ORGANISATEURS ACTION CINÉMA

Laurent Devisme, Bruno Duquenne, Théo Fort-Jacques, 2019



Le Cinématographe



L'ENSA Nantes



Le laboratoire de recherche AAU-CRENAU



Le DSAA du lycée LIVET

HORS... de la condition métropolitaine

Hors des métropoles, que se passe-t-il ? Hors du centre, point de salut ? De récents mouvements sociaux ont focalisé l'attention sur le risque d'une fracture territoriale opposant des centres métropolisés à des périphéries métropolitaines reléguées. L'occupation des giratoires par les gilets jaunes a rendu visible une mobilisation de l'ordre d'une révolte et manifestant la volonté de prendre *la* place pour retrouver une voix.

Nous avons souhaité prendre du champ par rapport à cette actualité et questionner la thématique du dehors, de la marginalisation spatiale, de l'off road radical : s'exiler, se retirer, fuir... Ce sont des mouvements à traquer aussi bien dans le cinéma que dans les études urbaines.

De quoi est-elle faite cette expérience qui consiste à se trouver « hors », au double sens d'un au-delà et d'une extériorité ? et comment le cinéma s'en saisit-il ? Se placer hors c'est tout d'abord se situer dans l'extériorité au territoire, au-delà des frontières qui le bordent et le bornent. C'est ainsi faire l'épreuve du franchissement, et prendre le risque (ou la chance) d'une forme de déracinement, de dépaysement – qui n'exclut pas la possibilité de nouveaux ancrages. Les « hors-lieux » par exemple, produits de l'extraterritorialité vécue par les exilés, ne sont-ils pas encore des lieux ? Dans des sociétés où la mobilité et la connexion occupent une place centrale, c'est aussi faire l'expérience d'une déconnexion des réseaux omniprésents au sein de nos espaces de vie – ce qui ne signifie pas seulement l'assignation à résidence ou la réclusion, mais aussi la possibilité d'expérimenter des chemins de traverse.

Dès lors, une singulière géographie se dessine « en creux ».

Sans doute le cinéma offre-t-il des prises précieuses pour saisir ce qui échappe aux regards paresseux comme aux concepts usités : des réalités peu visibles ou peu lisibles, que l'image peut donner à voir à la fois par ce qu'elle cadre et par ce qu'elle suggère – le « hors-champ » n'invite-t-il pas l'imagination ? Comment penser depuis l'extérieur ? Que nous apporte ce décalage ?

On le pressent, ces questions d'extériorité et d'invisibilité recèlent des enjeux politiques profonds. A la fois parce qu'il s'agit de considérer des formes de marginalité, de mise à l'écart (volontaire ou subie) du jeu social – ce qui pose la question de la dimension inclusive des sociétés urbaines contemporaines ; mais aussi parce que se penser et se placer à la marge, constitue une des voies possibles pour expérimenter des devenir possibles, singuliers ou collectifs et jouer de différentes formes de règles et de conventions – le « hors-jeu » ne fait-il pas aussi partie du jeu lui-même ?

Programme

Mardi 22 octobre 2019 à 14h00

= *Braguino de Clément Cogitore*

France 50 mn 2017

Mardi 12 novembre 2019 à 14h00

= *Au fil du temps de Wim Wenders*

Allemagne (RFA) 1975 180 mn

Mardi 19 novembre 2019 à 14h00

= *Bealow sea level de Gianfranco Rosi*

USA Italie 2008 110mn

Vendredi 14 janvier 2020 à 14h00

= *Dead man de Jim Jarmusch*

USA 1996 121 mn

Mardi 22 octobre 2019 à 14h00

Braguino



La vie en autarcie, au milieu de la taïga sibérienne à 700 kilomètres du plus proche village, des familles Braguine et Kiline - issues de la communauté des "Vieux Croyants" - qui refusent de se parler après s'être brouillées... Comment filmer deux communautés en conflit larvé en respectant les points de vue ? Qu'est-ce que vivre au bout du monde en tant qu'enfant ? Comment le réel et l'imaginaire se fondent et se confondent ? Les figures de la forêt, de l'île, de l'ours et du braconnier sont traversées par des spectres, c'est un monde à la fois immense et hanté.

A noter que Clément Cogitore a également déployé une exposition à partir de ce matériau anthropologique. Utopies et uchronies habitent son travail. En témoignent également deux court-métrages du réalisateur, projetés avant Braguino : *Les indes galantes* (2018) montre une performance qui fait se rencontrer l'opéra-ballet de Rameau de 1735 avec la danse Krump née dans le ghetto noir de Los Angeles ; *Biélutine. Dans le jardin du temps* (2011) nous fait entrer dans l'univers reclus d'un appartement moscovite dans lequel Ely et Nina abritent une collection d'art avec laquelle ils sont en dialogue exclusif...

A propos de Braguino, voir l'entretien avec le réalisateur paru sur le blog documentaire :

<http://leblogdocumentaire.fr/clement-cogitore-livre-secrets-de-fabrication-de-film-de-exposition-braguino/>

Mardi 12 novembre 2019 à 14h00

Au fil du temps



Être dans le déplacement. Road movie à la frontière des deux Allemagnes, *Au fil du temps* suit la trajectoire de Bruno Winter, projectionniste itinérant, qui vit dans un son camion, refuge nomade chargé de son matériel. Sur la route, il rencontre Robert Lander, un autre personnage à l'existence tourmentée. A la faveur de leur parcours de villages en petites villes, longeant le cours de l'Elbe et traversant de larges étendues, Bruno et Robert s'engagent dans une errance qui met en tension l'épreuve d'une solitude profonde et la possibilité de trouver, sinon une issue à leur insécurité existentielle, du moins des prises pour saisir ce qui les meut et ce qui leur manque. Pour Wenders, le voyage se présente en effet comme « un mouvement phénoménologique » capable de modifier l'individu. *Au fil du temps* apparaît aussi comme une exploration d'une Allemagne d'après-guerre qui peine à recomposer une image d'elle-même et comme la mise en abîme quelque peu crépusculaire du cinéma allemand.

Mardi 19 novembre 2019 à 14h00

Below sea level



Dans le sud-est de la Californie s'étend Slab City, un lieu de campement situé en plein désert californien, à 35 mètres au-dessous du niveau de la mer et 300 km de Los Angeles, sur le site désaffecté d'une base militaire abandonnée depuis la Seconde Guerre mondiale. Là, vit une communauté de marginaux, ayant pris le large de la société et de ses normes, venus chercher la tranquillité après des trajectoires rompues : sans eau et sans électricité... Si certains snow birds s'y retrouvent le temps d'une saison, c'est aussi un lieu de vie permanent pour d'autres. Un camp très spécial en somme où a été tournée une partie du film de Sean Penn, *Into the wild* (2007). Ici, Rosi livre des clés quant à ce que filmer la marginalité peut vouloir dire et comment on peut s'y prendre. Last free place on earth ?

NB : *Fuocoammare* de Rosi a été projeté en 2018 dans le cadre du cycle « Déplacements. Figures de l'étranger ». Ce documentaire nous confrontait alors à ce que traverse l'île italienne de Lampedusa entre vie quotidienne tranquille et migrants récupérés au large par des sauveteurs harnachés de toutes sortes de protections...

Vendredi 14 janvier 2020 à 14h00

Dead man



En Amérique, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, William Blake accepte un emploi de comptable dans une ville minière de l'Ouest. Arrivé sur place, rien ne fonctionne comme prévu. Le pays et ses habitants contrastent singulièrement avec la civilisation urbaine qu'il a connue et William devient un tueur malgré lui, poursuivi par un trio de chasseurs de primes.

Ainsi sommes-nous plongés dans un récit initiatique d'une échappée où ce qui compte c'est moins le point de départ ou le point d'arrivée, mais le voyage lui-même qui se présente comme un passage, un exil, une expérience de l'entre-deux, où le héros est « comme tous les personnages jarmuschiens, un intrus dans un monde où il ne trouve pas sa place. » (Dominique Marchais, *Les Inrockuptibles*, 30/11/1994).

NB : Avec la projection de *Dead Man* le cinéma de Jim Jarmush est de nouveau convié après *Paterson* dans le cycle « Grandeurs et vertiges de la petite ville », *Night on earth* dans le cycle « Taxi » et *Stranger than paradise* dans le cycle « Déplacements ».

Notes

Notes

le  inématographe
salle de cinéma

12 bis rue des Carmélites
44000 Nantes
02 40 47 94 80
www.lecinematographe.com

→ nantes
ensa
→ architecture

AAU crenau
ambiances
architectures
urbanités 

Livet 